

Un bel été ?

Une réflexion de **Christine Pedotti**.



Ordinairement, nous nous souhaitons pour l'été de profiter du beau temps, de la nature, du temps partagé avec nos proches. Pourtant, cette année, nous avons une réticence. Peut-être faut-il nous souhaiter des petites bruines, des fraîcheurs matinales, des après-midi ennuagés. L'été est-il en train de devenir la « mauvaise saison », celle qui nous cloître dans la pénombre, derrière nos volets, quand nous avons la chance d'en avoir ?

À cette angoisse s'ajoutent tant de dangers, tant de risques. La guerre rôde dans nos pensées et nos conversations et tue en Ukraine, en Iran, au Liban, à Gaza, mais aussi au Mali, au Soudan... Les antagonismes entre nations s'exacerbent... Et là, chez nous, nos voisins, parfois nos amis, envisagent de laisser la France dans des mains prêtes à briser l'unité de l'Europe au nom de la souveraineté et à étouffer la fraternité dans l'étau de la préférence nationale. Il y a largement de quoi nous gâcher la saison.

Pourtant, laissons là les inquiétudes sur le climat que nous avons détraqué, sur les méchants qui partout prospèrent. Notre lucidité reviendra avec l'automne.

Profitions d'abord de ce temps de vacances. Cessons de vaquer à nos occupations les plus habituelles, de nous livrer à toutes les préoccupations qui nous rongent et nous irritent. Il faut parfois savoir s'arrêter pour mieux repartir. Le cœur de l'été, à l'ombre ou au grand soleil, c'est le bienfait du ralentissement du temps, de la flânerie du corps et de l'esprit. C'est le moment de se laisser aller au beau, au bon, au grand, à l'admiration, à l'émerveillement. Il suffit d'une rose dans sa fragilité, d'une mûre tiédie au bord du chemin, d'oiseaux qui célèbrent l'aube, de jeunes enfants qui s'adonnent aux jeux d'eau dans les éclats de rire, d'une sieste indolente, d'un bon livre, d'une musique qu'on prend le temps d'entendre. Il sera bien temps, dans quelques semaines, de redevenir graves, de reprendre les combats, les engagements. Ce que j'écris là, j'avoue que je l'écris pour moi comme pour vous, pour m'en convaincre autant que pour vous en convaincre. Les temps qui viennent vont être rudes, c'est pourquoi il faut prendre des forces.